

Avant-propos

par Nicolas Meynen

Dans le domaine de l'architecture, il est courageux pour un jeune étudiant en master d'histoire de l'art d'entreprendre l'étude d'un ensemble d'édifices relevant du champ de la construction industrielle contemporaine. À la difficulté de la matière s'ajoute le nombre d'objets du corpus et la protection des informations industrielles qui leur est attachée.

Par sa persévérance et sa rigueur d'analyse, Léa Tichit révèle la collaboration de confiance sur le long terme de l'architecte Roger Taillibert avec Pierre Fabre, grande figure de l'industrie pharmaceutique française, qui fut aussi son premier commanditaire et mécène.

Cette collaboration professionnelle rare au xx^e siècle, caractérisée par un ancrage fort en Midi toulousain pour satisfaire l'ambition du patron d'entreprise de conserver son attachement territorial et d'en favoriser l'essor, lie l'amitié sincère de deux hommes nés la même année, en 1926.

Pierre Fabre a permis à Roger Taillibert d'obtenir une visibilité internationale à travers des projets d'envergure, intégrés dans un cadre paysager et visant au bien-être des usagers. Par là même, l'architecture « taillibertienne » – pour reprendre l'adjectif créé par Alain Orlandini – a participé à la définition de l'identité visuelle d'une grande entreprise entre tradition et modernité.

À l'appui des écrits de Roger Taillibert et des archives inédites du groupe Fabre, de rencontres avec l'architecte et des personnalités impliquées dans les réalisations, de visites *in situ* indispensables, Léa Tichit éclaire notre connaissance sur l'élaboration du style de Roger Taillibert dans un domaine de production qui ne représente pas la partie la plus connue de son œuvre aux typologies diverses.



Fig. 1 : Roger Taillibert (à gauche) et Pierre Fabre (à droite) sur le chantier de l'Oncopole, Toulouse, 2012. Photographie.
© Groupe Pierre Fabre – Damien Cabrol